

# Sermon prêché à Goulburn en Australie le 16 novembre 2025

Par M. l'Abbé Themann

Traduction française

À présent, la plupart d'entre vous ont entendu parler de la note publiée par le Dicastère pour la Doctrine de la Foi le 4 novembre : *Mater Populi Fidelis*. Elle affirme que le terme « Co-Rédemptrice » n'est pas « approprié » et met en garde contre l'usage du terme « Médiatrice ». La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X a publié une déclaration publique protestant contre cet affront à Notre-Dame, que vous trouverez aujourd'hui après la messe, ainsi que le texte d'une interview avec l'abbé Pagliarani.

Commençons par expliquer ce que nous entendons par Co-Rédemptrice et Médiatrice. Marie a coopéré avec le Christ dans l'œuvre de la Rédemption d'une manière unique – comme la Nouvelle Ève aux côtés de Notre-Seigneur, le Nouvel Adam. De même que la chute du genre humain fut une œuvre commune, ainsi, par la sagesse et la volonté de Dieu, le relèvement devait l'être. Comme dans la chute, la part essentielle et décisive fut accomplie par le premier Adam, ainsi l'œuvre essentielle et décisive de la Rédemption fut accomplie par le Nouvel Adam. Cependant, de même que la première Ève joua un rôle important, voire nécessaire, dans la chute, ainsi la Nouvelle Ève devait jouer un rôle important et même nécessaire dans la Rédemption.

Arrêtons-nous un instant pour préciser ce qu'est la Rédemption – car Elle se réalise en deux phases. Il y a la Rédemption objective : le sacrifice historique et sanglant par lequel le Christ a payé la dette du péché et mérité la grâce pour le genre humain. En ce sens, après le Vendredi Saint, nous pouvons dire que l'humanité a été sauvée. Mais nous savons aussi que chacun ne va pas automatiquement au ciel. Il reste la question de la Rédemption subjective, c'est-à-dire l'application de cette satisfaction et de ce mérite aux âmes individuelles à travers le temps.

Comment Notre-Dame, la Nouvelle Ève, coopère-t-Elle à la Rédemption objective ? Tout d'abord, en coopérant à l'Incarnation Elle-même. Elle donne au Nouvel Adam la nature humaine par laquelle Il devient le Grand Prêtre Qui offrira le sacrifice. Et Elle Lui donne le Corps Qui sera la Victime de ce sacrifice. Mais Elle coopère aussi plus directement. Le Vendredi Saint, Elle consentit à la mort de Son Fils. Dieu demanda qu'Elle veuille librement et choisisse que Son Fils mourût pour sauver le monde. Elle devait vouloir cela, car c'était le moyen par lequel le genre humain serait rétabli dans la famille de Dieu. Et Elle le fit. Elle offrit Son Fils en même temps qu'Il s'offrait Lui-même. Il y eut une parfaite union des volontés. Ce fut une offrande commune. Et Elle le fit en Sa qualité officielle de Nouvelle Ève.

Bien sûr, Son acte d'offrande ne suffisait pas, en stricte justice, à payer le salut du monde. Seule l'offrande de Notre-Seigneur est « suffisante » pour acquitter la dette d'un monde déchu. Cependant, en raison de Sa sainteté et de Sa charité uniques, l'offrande de Marie fut ce qu'un être humain pouvait faire de mieux pour s'acquitter de cette dette. Et le plan réel de Dieu était que la dette de l'humanité fût payée par un paiement conjoint effectué par deux représentants du genre humain : l'un, une Personne divine avec une nature humaine, satisfaisant la dette en stricte justice ; l'autre, une personne humaine avec une nature humaine, dont l'offrande, bien qu'insuffisante en justice, était convenable en ce qu'Elle représentait le meilleur que l'humanité pouvait offrir.

Dieu accepta ce paiement de Marie – et même l'exigea, car Il voulait qu'un représentant purement humain du genre humain donnât le maximum possible. D'un côté, il fallut un acte de générosité de la part de Dieu pour l'accepter, car il ne valait pas une satisfaction infinie. Mais, d'un autre côté, il était convenable qu'Il le fit, car c'était le meilleur que l'humanité pouvait offrir. Et c'est pourquoi Il en fit une partie nécessaire de Son plan de Rédemption.

Parce que tel fut le plan de Dieu, et parce que c'est ce qui arriva le premier Vendredi Saint, Marie participa au mérite de toutes les grâces de notre Rédemption. Bien sûr, Elle ne les mérita pas comme Notre-Seigneur, en stricte justice, mais par convenance. Mais Elle les mérita toutes, car Son acte fit partie de la Rédemption objective Elle-même.

C'est pour cette raison qu'Elle est la Co-Rédemptrice. Ce titre – que la note du Dicastère pour la Doctrine de la Foi juge terriblement confus et potentiellement trompeur – je viens de vous l'expliquer en huit minutes, sans me presser.

Passons maintenant à *Médiatrice de toutes grâces*, car ce titre découle de Son rôle de Co-Rédemptrice. Rappelez-vous qu'il y a deux phases dans notre Rédemption – objective et subjective – et Marie a un rôle dans les deux. Parce que Marie a mérité toutes les grâces de la Rédemption, Elle a un rôle dans leur distribution. Elle a une sorte de droit sur toutes ces grâces, car Elle les a toutes méritées. Voilà pourquoi Sa médiation est universelle. Nous savons que nous prions les saints pour qu'ils intercèdent pour nous. Mais Sa médiation est différente, car Elle était là, au Calvaire, coopérant à la Rédemption objective d'une manière qu'aucun autre saint ne pouvait, car Elle seule était la Nouvelle Ève.

Voilà la vérité. Voilà la doctrine catholique. Mais comment savons-nous que c'est la doctrine catholique ?

D'abord, l'Écriture montre clairement que Notre-Seigneur est le Nouvel Adam (cf. 1 Corinthiens 15 et Romains 5). Peu après l'âge apostolique – notez bien, peu après l'âge apostolique – donc juste après la mort du dernier apôtre, les Pères commencèrent à comparer Marie à Ève. Les Pères sont la voix de la Tradition, et cette voix se fait entendre très tôt. Nous avons aussi Genèse 3,15 : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme. » Les Pères interprètent cette « femme » comme Notre-Dame, et cette interprétation est utilisée dans les définitions des dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption. C'est une interprétation officiellement sanctionnée.

Ainsi, l'identité de Marie comme Nouvelle Ève est certaine. Même ce document l'admet. Mais la question est : comment exactement Notre-Dame coopère-t-Elle avec le Nouvel Adam dans Son œuvre de Rédemption ?

La théologie ne prend vraiment son essor qu'au Moyen-Âge, lorsque les théologiens examinent le vaste trésor des écrits des Pères et commencent à en dégager le contenu. Très tôt au Moyen-Âge, la question du rôle de la Nouvelle Ève se pose. Saint Bernard (†1153) parle clairement et longuement de Son rôle de Médiatrice. Saint Bernardin de Sienne (XVe siècle) parle aussi d'Elle comme Médiatrice. Et le terme Co-Rédemptrice apparaît pour la première fois au XVe siècle.

Ce n'est qu'au XIXe siècle que les papes commencent à aborder ces questions, mais lorsqu'ils le font, c'est de manière explicite et fréquente. Pie IX et Léon XIII enseignent clairement que Notre-Dame est Médiatrice, et le sens naturel de leurs paroles implique qu'Elle a aussi coopéré officiellement à la Rédemption objective. Si l'on voulait ergoter, on pourrait dire que leurs mots ne sont pas absolument décisifs sur le titre de Co-Rédemptrice.

Mais toute discussion cesse avec saint Pie X. Il enseigne cela très clairement et l'explique exactement comme je viens de le faire. Ses successeurs, Benoît XV et Pie XI, suivent Son exemple. Pie XII enseigne la doctrine de la Co-Rédemptrice en de nombreux endroits. Et vous connaissez bien sûr saint Louis-Marie Grignon de Montfort, qui prêcha la vraie dévotion à Notre-Dame. Il est intéressant de noter que, dans Son procès de canonisation, la Sacrée Congrégation des Rites déclara que la doctrine de Marie Médiatrice de toutes grâces est l'enseignement unanime de tous les théologiens. Des évêques proposèrent même au Concile Vatican II qu'Elle fût définie comme dogme.

Alors, comment ce document a-t-il pu se tromper à ce point ? La réponse simple : le modernisme. Ce document en est saturé. Ses auteurs – et malheureusement, semble-t-il, le pape qui l'a approuvé – ont leurs propres idées sur la doctrine. Ils ont une idéologie qui n'est pas fondée sur l'enseignement traditionnel de l'Église.

Par exemple, il semble – pour parler charitablement – que l'idée soit que la Rédemption accomplie par Notre-Seigneur n'a rien à voir avec la justice. Il n'y a pas de dette à payer, pas de satisfaction à donner à la justice de Dieu, car Dieu ne serait pas offensé par le péché de l'homme ! C'est une idée très moderniste, et elle transparaît dans ce document. La nouvelle idée est que Notre-Seigneur est venu et est mort sur la croix simplement pour montrer l'amour de Dieu. Bien sûr, Il est venu pour nous montrer l'amour de Dieu. Mais Il prouve cet amour précisément en offrant Sa vie pour nous sauver. Si nous n'étions pas en danger, Sa mort ne prouverait rien ! Si vous souffrez un grand mal pour sauver quelqu'un d'un danger, c'est une preuve d'amour. Mais si cette personne n'était pas en danger, vous infliger un mal inutile ne prouve rien, sinon votre dérangement mental. Voilà l'idée moderniste. Et, bien sûr, dans une telle théorie de la Rédemption, il n'y a pas de place pour Notre-Dame.

Un second point de modernisme présent dans ce document est l'œcuménisme. Nous savons que l'œcuménisme est une erreur, mais à ce stade de la crise de l'Église, il est non seulement accepté, mais aussi considéré comme fondamental. Il est tenu pour si vrai qu'on l'utilise pour « prouver » d'autres points théologiques, et c'est l'idée contenue dans ce document. Ces deux doctrines mariales sont gênantes pour l'œcuménisme. Les protestants ne les aiment pas. Elles sont un obstacle à l'œcuménisme. Et ce simple fait sert de « preuve » à un moderniste que ces doctrines ne sont pas vraies. Voilà jusqu'où les choses sont allées.

Et, bien sûr, la théorie moderniste de l'évolution du dogme est très présente – selon laquelle peu importe ce que l'Église enseignait avant, puisque la vérité change de toute façon. Il est intéressant d'examiner les notes de ce document : il y en a 196. Le magistère pré-Vatican II est représenté dans 11 de ces 196 notes. Les enseignements de Vatican II et postérieurs sont représentés par 106 notes ! La Fraternité est parfois accusée d'être obsédée par Vatican II. On nous demande : « Pourquoi en parlez-vous toujours ? » Mais, comme vous le voyez, nous sommes bien moins préoccupés par Vatican II que la hiérarchie moderne. Nous affirmons qu'il y a eu une rupture avec la Tradition depuis Vatican II. Mais nous ne le disons pas autant qu'eux-mêmes le disent. Ils le savent très bien. Ils ont rompu. Le pape François seul est cité 27 fois dans ces notes. Dans ce document, le pape François compte plus du double que tout l'enseignement de l'Église avant Vatican II !

Il faut le dire : il y a une évidente malhonnêteté intellectuelle dans ce document. L'enseignement très clair de saint Pie X, fondé sur celui de Pie IX et Léon XIII, n'est pas cité. Ce qui est cité, ce sont les Pères de l'Église, qui écrivaient des siècles auparavant et de manière plus générale. Bien sûr, car l'Église n'avait pas encore précisé l'enseignement. Ceux qui écrivaient avant cette précision sont cités partout, et c'est une double manœuvre. Premièrement, cela donne au document une apparence traditionnelle, car on cite des auteurs anciens. Deuxièmement, comme leurs écrits sont moins précis, cela donne l'impression que l'Église n'a jamais précisé l'enseignement. Saint Thomas d'Aquin est cité souvent – mais toujours sur des sujets sans rapport avec le thème. Et si vous connaissez assez saint Thomas pour retrouver toutes ces citations, vous savez assez pour voir qu'elles sont hors-sujet. Et devons-nous croire que Pie IX, Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII ignoraient ce qu'enseignait saint Thomas ? Ce sont précisément les papes d'avant Vatican II qui prenaient saint Thomas au sérieux, pas ceux d'après.

La malhonnêteté intellectuelle se voit aussi dans le fait que, dans ce document, on exagère les doctrines qu'on ignore habituellement. Un exemple : on répète sans cesse que Notre-Seigneur Jésus-Christ est l'unique chemin vers Dieu, l'unique moyen d'être sauvé. On le répète de manière exagérée pour donner l'impression qu'il n'y a plus de place pour Notre-Dame. Mais quand la hiérarchie moderne a-t-elle insisté pour dire que Notre-Seigneur est l'unique chemin vers le ciel ? Certainement pas récemment, lorsqu'elle célébrait le 60e anniversaire de *Nostra Aetate*, le document de Vatican II sur le dialogue interreligieux ! Quelle meilleure occasion pour rappeler au monde que Notre-Seigneur est l'unique chemin vers le ciel ? La hiérarchie moderne ne le dit jamais

aux Musulmans, aux Juifs, aux Bouddhistes, ni à personne, mais elle l'exagère ici pour ses propres fins.

Et, à la fin de ce document, après nous avoir dit que ces titres traditionnels de Notre-Dame sont dangereux, on nous en donne un nouveau : Marie, Mère du Peuple fidèle de Dieu. Après nous avoir dit que ces titres vénérables ne sont pas traditionnels, on en invente un nouveau de toutes pièces ! Notez bien que ce nouveau titre est à Marie ce que la nouvelle messe est à la liturgie : une fabrication œcuménique, dépouillée de clarté doctrinale, pour servir une idéologie moderniste.

Aujourd'hui, à cette messe et après cette messe, nous ferons réparation pour cet affront à la Mère de Dieu. Nous renouvellerons notre dévotion à notre Mère douloureuse, Médiatrice de toutes grâces. Mais ne faisons pas que cela. Ravivons notre dévotion à notre Mère pour ce qu'Elle a fait pour nous. Ce pourrait être l'occasion de renouveler aussi notre dévotion à la Médaille miraculeuse, image donnée par Notre-Dame, riche en symbolisme de Sa souffrance rédemptrice et de Sa médiation universelle. Peut-être n'avez-vous jamais remarqué que les deux faces de la Médaille miraculeuse se rapportent à l'œuvre de Notre-Dame dans les deux phases de notre Rédemption.

Alors, regardons bien nos Médailles miraculeuses et distribuons-les, pour rappeler au monde tout ce que notre Mère a fait pour nous.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.